

Sculptures extérieures Outdoor Sculpture

Serge Fisette

Numéro 33, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1995). Sculptures extérieures / Outdoor Sculpture. *Espace Sculpture*, (33), 5–5.

Sculptures extérieures

On assiste depuis quelques années à une étonnante recrudescence de rassemblements populaires qui contraste avec l'individualisme de la précédente décennie. Les gens se mobilisent à nouveau et, solidaires, descendent dans les rues, comme à la glorieuse époque de contestation des années soixante-dix où la moindre cause était prétexte à de grands ralliements, que ce soit celle des gays ou des féministes, celle des marxistes-léninistes où étudiants et travailleurs se retrouvaient côte à côte à répéter des slogans et à brandir des pancartes. Les choses, par la suite, s'étaient quelque peu calmées. Les *young urban professionals* et les *dinks* (Double Income No Kids) avaient changé leur fusil d'épaule et étaient devenus carriéristes. Ils consacraient désormais leur énergie à gravir les échelons professionnels et s'achetaient des lofts spacieux au centre-ville.

Cette ère de prospérité n'aura duré qu'un temps, supplantée bientôt par la récession, les coupures budgétaires, les pertes d'emploi et le chômage généralisé. Les illusions se sont alors dissipées et certains ont dû se résoudre à vendre leur loft high tech. Le nombre des démunis ne cessant de croître, même chez les diplômés universitaires, on est redescendu dans la rue pour vociférer. En mai dernier, des femmes entamaient une marche de deux cents kilomètres qui les a menées sur la colline parlementaire, à Québec. Scandant le slogan *Du pain et des roses*, elles étaient des milliers à protester contre la pauvreté. Ailleurs on se regroupe pour marquer sa désapprobation contre les fermetures d'hôpitaux; ailleurs encore, ce sont les Amérindiens qui érigent des barrages routiers ou une bande de motards qui s'insurge contre une loi municipale leur interdisant l'accès aux rues de la ville.

Mais ces rassemblements populaires ne concernent pas uniquement les récriminations d'ordre économique ou politique. On envahit également les rues pour fêter et exprimer sa joie lors de festivals qui se succèdent à un rythme effréné : les cyclistes pour le Tour de l'île, le Festival international de jazz, les Fêtes gourmandes, les Médiévales et les feux d'artifice sont parmi les manifestations qui se déroulent durant la période estivale et ce, aux quatre coins de la province.

La sculpture, à cet égard, n'est pas en reste. Elle aussi descend dans la rue et prend un "bain de foule" dans une variété d'événements qui vont du symposium à des expositions et des ateliers à ciel ouvert. Ce sont quelques-unes de ces manifestations publiques de la sculpture que nous signalons dans cette édition d'*Espace*: de Longueuil à Guelph, de Montréal à Rivière-du-Loup, les sculpteurs ont quitté le privé de leur atelier et se sont installés au dehors, ancrant leur pratique tantôt dans des espaces urbains, tantôt dans des parcs et des sites naturels.

Non pas la sculpture donnée à voir dans un cadre muséologique où le dispositif installe nécessairement une distance entre le spectateur et l'oeuvre mais celle qui se présente dans une situation de proximité avec le visiteur; non pas la sculpture offerte au regard et à la contemplation quelque peu déferente mais celle que l'on touche, que l'on appréhende de tout son corps.

C'est autour des notions de distances et de proximités que nous avons élaboré cette réflexion, comme les deux pôles extrêmes de réception de l'oeuvre d'art par le spectateur.

Dans le même ordre d'idées, on lira avec intérêt le texte de Richard Purdy sur l'intégration des oeuvres d'art à l'architecture et à l'environnement : une réflexion, teintée d'ironie, élaborée par un praticien d'expérience. ■

Serge Fiset

Outdoor Sculpture

We have witnessed, in the past few years, an astonishing upsurge in popular movements which contrasts with the individualistic attitude of the previous decade. People have been mobilizing again and, in solidarity, taking to the streets in a way not seen since the extraordinary period of protests of the 1970's. There, the least cause became the pretext for huge rallies, whether it was for gays, feminists, or Marxist-Leninists, in which students and workers ended up side-by-side, repeating slogans and carrying placards. Things afterwards calmed down somewhat. Yuppies and dinks (Double Income No Kids) had changed their plans and had become careerists, devoting their energies to climbing corporate ladders and buying themselves spacious lofts downtown.

That era of prosperity was brief, soon replaced by recession, budget cuts, job losses and widespread unemployment. The illusions then dissipated and some had to give up their high-tech lofts. The destitute, continuing to grow in number, even among those with university degrees, have hit the streets again to raise a clamor. Last May, a group of women carried out a two-hundred kilometre march which led them to Parliament Hill in Quebec City. Chanting the slogan *Bread and Roses*, they were there in the thousands to protest poverty. Meanwhile, there are groups assembling to register their disapproval with hospital closings; elsewhere, it is Native Canadians erecting barricades or a motorcycle gang rebelling against a municipal law which denies them access to city streets.

But these public gatherings do not only concern dissatisfaction with the economic or political order. The streets are also overrun by those celebrating and expressing their happiness at the festivals which follow one another at a frantic pace: cyclists in the Tour de l'île, the International Jazz Festival, les Fêtes gourmandes, Mediaeval Days and fireworks are among the events which take place during the summer all across the province.

In this respect sculpture is not at rest. It also takes to the street and "mingles with the crowds" in a variety of events ranging from symposia to exhibitions and open-air workshops. These are some of the public manifestations of sculpture we are reporting on in this edition of *Espace*: From Longueuil to Guelph, from Montréal to Rivière-du-Loup, sculptors have fled the privacy of their studios and settled themselves outside, anchoring their practice sometimes in urban spaces, sometimes in parks and natural sites.

It is not the case that sculpture intended to be seen in a museum setting, through its placement, necessarily establishes a distance between the spectator and the work. Rather, this sculpture is that which presents itself in a position of proximity to the visitor; not only is sculpture presented somewhat deferentially for viewing and contemplation, but it is also that which one touches, which one apprehends with one's whole body.

This reflection was developed around the notions of distances and proximités as the two extremes of the spectator's reception of works of art. Along the same lines, the article by Richard Purdy on the integration of art, architecture and the environment proposes a perspective tinted with irony, developed by an experienced practitioner. ■

Translation: Anthony Collins